



HAL
open science

Introduction. Ecrire l'histoire des textiles : sources, méthodes et problématiques

Louise Quillien

► To cite this version:

Louise Quillien. Introduction. Ecrire l'histoire des textiles : sources, méthodes et problématiques. Histoire des textiles en Babylonie, 626–484 av. J.-C. Production, circulations et usages, 126, Brill, pp.1-16, 2021, Culture and History of the Ancient Near East, 978-90-04-46392-9. 10.1163/9789004463936_002 . halshs-03426315

HAL Id: halshs-03426315

<https://shs.hal.science/halshs-03426315>

Submitted on 12 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Attention, ce document est une prépublication.
Please note that this document is a preprint.

Référence de la publication : L. Quillien, *Histoire des textiles en Babylonie, 626–484 av. J.-C. Production, circulations et usages*, Culture and History of the Ancient Near East 126, Leiden/Boston, Brill, 2021.

Table des matières

Remerciements

Liste des figures et tableaux

Introduction: Ecrire l'histoire des textiles: sources, méthodes et problématiques 1

- 1 Définition et enjeux terminologiques 1
- 2 L'espace et le temps 2
- 3 Les sources: textes, objets, empreintes 4
- 4 Le contexte historiographique 8
- 5 Questionnement et démarche méthodologique 12

PARTIE 1 : Production et circulation des matières premières textiles

Introduction de la première partie 19

1 Production et circulation de la laine 22

- 1 L'élevage ovin et la production de la laine 22
 - 1.1 Les espèces de moutons et leur laine en Mésopotamie: généralités 23
 - 1.2 L'élevage ovin des temples et le profit en fibres textiles attendu 26
 - 1.3 Dans le contexte privé 51
- 2 La collecte de la laine 64
 - 2.1 Le calendrier de la tonte 64
 - 2.2 Les lieux de la tonte 72
 - 2.3 Le déroulement matériel de la tonte 86
- 3 La circulation de la laine des lieux de production aux lieux de consommation 96
 - 3.1 La circulation de la laine à l'échelle locale: Uruk, ville spécialisée dans la production de laine 98
 - 3.2 Comparaison avec d'autres villes de Babylonie: Sippar et Nippur 112
 - 3.3 Les échanges non marchands, la redistribution de la laine des temples 121
 - 3.4 La circulation de la laine aux échelles régionales et internationales 132

2 Origine et usage des autres fibres textiles 143

- 1 Les fibres locales 143
 - 1.1 Les poils de chèvre 143
 - 1.2 Le lin 147
- 2 De nouvelles fibres textiles au Ier millénaire av. J.-C.? 154
 - 2.1 Le coton 154
 - 2.2 Le byssus 181
 - 2.3 La soie 184

3 Les produits de teinture et de lavage 188

- 1 Les produits de lavage et de blanchissage 188
 - 1.1 La soude 188
 - 1.2 Les parfums 189
- 2 Les produits tinctoriaux 191
 - 2.1 La terminologie des teintures et des couleurs de laine 191
 - 2.2 Les teintures les plus courantes dans les archives des temples: le rouge et la pourpre 193
 - 2.3 Les teintures et couleurs de laine moins fréquentes 215
 - 2.4 Les autres couleurs de laine attestées sans le produit tinctorial associé 222
 - 2.5 Les produits tinctoriaux attestés uniquement dans la recette de teinture de Sippar 224
 - 2.6 La lainejaune, absente en néo-babylonien? 227
- 3 Le mordant pour la teinture: l'alun 227
 - 3.1 L'utilité de ce produit dans le processus de teinture 227
 - 3.2 Les lieux de provenance de l'alun 228
 - 3.3 Le prix de l'alun 234
- 4 Les autres matériaux pour teindre 234

PARTIE 2 : Fabriquer les textiles

Introduction de la deuxième partie 241

4 L'organisation de l'artisanat textile dans les temples 245

- 1 L'administration de l'artisanat textile par les temples 245
 - 1.1 Typologie des textes concernant l'artisanat textile à Sippar 245
 - 1.2 Typologie des textes concernant l'artisanat textile à Uruk 262
- 2 Les différentes professions du textile à Uruk et Sippar: comparaisons 271
 - 2.1 Les statuts des travailleurs 271
 - 2.2 Les métiers du textile 273
- 3 Les calendriers de travail des différents métiers 306
 - 3.1 Les cérémonies de l'habillement 307
 - 3.2 Le calendrier de travail des tisserands et des laveurs prébendiers 309
 - 3.3 Le calendrier de travail des tisserands de la laine colorée 311
 - 3.4 Le calendrier de travail des tisserands du lin 311
- 4 Lieux et espaces de travail 314
 - 4.1 Les lieux de stockage 314
 - 4.2 Les lieux de travail des artisans des temples 324
 - 4.3 La mobilité des artisans des temples 328

5 L'artisanat du textile dans la société babylonienne 333

- 1 L'absence d'ateliers de production textile: réalité ou problème de sources? 333
 - 1.1 L'exemple néo-assyrien, les archives d'une production textile palatiale 334
 - 1.2 La production textile palatiale en Babylonie 335
- 2 La production des textiles dans le cadre domestique 340
 - 2.1 Lafabrication des textiles d'usage courant pour les temples 341
 - 2.2 L'artisanat textile domestique en dehors du contrôle institutionnel 346
- 3 Les artisans travaillant pour la clientèle urbaine 349
 - 3.1 L'exemple des laveurs 349
 - 3.2 Un cas exceptionnel ou une généralité? La question de l'artisanat urbain 353

6 Le processus de fabrication des textiles 364

- 1 La fabrication des textiles 365
 - 1.1 La préparation des fibres pour le filage 365
 - 1.2 Le filage 375
 - 1.3 Le tissage 389
 - 1.4 Remarques sur le temps de travail nécessaire à la fabrication des étoffes 404
 - 1.5 Lafabrication des tapis et des tapisseries 407
- 2 Apprêter et entretenir 409
 - 2.1 L'assemblage et la couture 409
 - 2.2 Le nettoyage des textiles 410
 - 2.3 Les réparations 416
- 3 Orner les tissus 418
 - 3.1 La teinture 418
 - 3.2 Les décorations en laine colorée: broderie et passementerie 428
 - 3.3 Les ajouts de sequins en or 432

PARTIE 3 : Significations et usages sociaux des textiles

Introduction de la troisième partie 439

7 Catalogue des textiles 444

- 1 Lexique des textiles utilisés par les femmes et les hommes 447
- 2 Lexique des textiles utilisés pour le culte 521

8 Les usages sociaux des textiles 535

- 1 Textiles et culte 535
 - 1.1 Les textiles remis aux divinités 536
 - 1.2 Le rôle des textiles dans les rituels 541
 - 1.3 La tenue des desservants 547
- 2 Vêtements et identité 552
 - 2.1 Vêtements et statut social 552
 - 2.2 Les vêtements selon l'origine géographique 581
- 3 Les textiles et la vie quotidienne 583

- 3.1 Les textiles utilisés comme contenant: les sacs 583
- 3.2 Les textiles d'ameublement 584
- 3.3 Les toiles 585

9 Les circulations des textiles 587

1 La valeur économique des textiles 587

- 1.1 Les prix des textiles 588
- 1.2 Les textiles comme reflet de la prospérité économique d'une société 596
- 1.3 Les affaires de vol de textiles 597

2 Les textiles entre échanges sociaux et échanges économiques 601

- 2.1 Les échanges sociaux 602
- 2.2 Les situations où l'habillement d'une personne est pris en charge par une autre 605

3 Le commerce des textiles 620

- 3.1 Remarques générales sur le coût de production et de circulation des textiles 621
- 3.2 Les attestations du commerce des textiles: acteurs, échelles et produits concernés 625
- 3.3 Le prestige des textiles babyloniens dans le monde antique 635

Conclusion 640

Annexe: carte de la Babylonie au vie siècle av. J.-C. 651 Bibliographie 652

Index des termes akkadiens relatifs à l'artisanat textile 719 Index des textes cités 724

INTRODUCTION

ECRIRE L'HISTOIRE DES TEXTILES : SOURCES, METHODES ET PROBLEMATIQUES

I. DEFINITION ET ENJEUX TERMINOLOGIQUES¹

Un célèbre passage de l'épopée de Gilgamesh présente l'habillement comme l'une des étapes essentielles marquant le passage de l'état de nature à la civilisation. La courtisane Šamḫatu offre un habit à Enkidu, l'homme sauvage vêtu auparavant de peaux de bêtes, avant de le conduire dans la ville d'Uruk : « Il obtempéra aux conseils de La Joyeuse (Šamḫatu). Elle lui passa un de ses vêtements, gardant l'autre pour elle »². En Mésopotamie, l'apparence vestimentaire est un marqueur fort des identités sociales. Les vêtements ont également une valeur économique importante en plus d'être indispensables à la vie quotidienne. Les étudier revient à prendre en considération l'une des productions artisanales les plus communes, celle des textiles. Le terme « textile » recouvre un champ sémantique plus large que les seuls vêtements. Les dictionnaires proposent une définition : « matière susceptible d'être tissée »³, qui est à la fois trop restrictive pour notre propos, car elle exclut le feutre, et trop large, car elle intègre la vannerie. Sophie Desrosiers propose une alternative plus adaptée : « construction de fibres ayant une certaine souplesse »⁴. Cette définition inclut les fibres à l'état brut (laine, lin, coton), ainsi que tous les objets tissés (tissus, étoffes, sacs, toiles, tentures, vêtements, etc.), tandis qu'elle exclut le cuir et la vannerie. Les objets concernés sont donc extrêmement variés. En Mésopotamie comme dans de nombreuses autres sociétés, les textiles sont omniprésents : ils protègent le corps (vêtements), servent de contenant, d'enveloppe ou d'attache (sacs, cordes et cordons, étoffes, bandes), délimitent des espaces (rideaux, tentures, toiles de tente), contribuent au confort domestique (couvertures, tapis, nappes). Ils ont non seulement des usages pratiques essentiels, mais aussi des fonctions culturelles, religieuses, politiques et symboliques.

La terminologie utilisée actuellement pour décrire les textiles est d'une grande diversité⁵. En akkadien, il n'existe pas de terme unique équivalent au mot français « textile ». Plusieurs termes recouvrent des significations partielles du mot. Ainsi, le sumérien *túg* qui correspond, au I^{er} millénaire av. J.-C., à l'akkadien *šubātu*, désigne à l'origine le « vêtement »⁶. Il est utilisé comme déterminatif devant les noms d'habits et d'étoffes⁷. Des termes spécialisés désignent les fibres : le lin *gada*, *kitû* et la laine : *šig*, *šipātu*⁸. Ils sont également utilisés comme déterminatifs devant des noms de textiles, pour en indiquer la matière. L'analyse de la terminologie des textiles en akkadien néo-babylonien est au fondement de la recherche entreprise.

II. L'ESPACE ET LE TEMPS

Le périmètre géographique considéré recouvre la Babylonie, région correspondant à la Basse Mésopotamie et au cœur de l'empire néo-babylonien, qui émerge à la fin du VII^e siècle av. J.-C. L'Assyrie (Haute Mésopotamie), ne sera prise en considération qu'à titre de comparaison, à partir de l'ouvrage de Salvatore Gaspa, *Textiles in the Neo-Assyrian Empire* (2018). Les sources assyriennes éclairent en effet le

¹ Les abréviations utilisées suivent la liste établie par le *Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*. La conversion des poids et mesures suit Powell 1990 et celle des dates Parker et Dubberstein 1956.

² *Épopée de Gilgamesh*, II, 4'-10', d'après l'édition française de Jean Bottéro (1992, p. 82-83).

³ Première définition du terme textile selon le dictionnaire *Le Robert*, 1996.

⁴ Desrosiers 2009, p. 32.

⁵ Voir, concernant les enjeux de la classification des textiles, les synthèses de Balfet et Desrosiers 1898, p. 207-211 et de Desrosiers 2010.

⁶ CAD Š, p. 221 et AHw p. 1107.

⁷ Jean-Marie Durand note qu'à l'époque de Mari, *túg* est aussi utilisé pour désigner indifféremment les habits taillés et de simples étoffes, qui pouvaient être drapées autour du corps. Durand 1983, p. 394 et Durand 2009, p. 11-12.

⁸ CAD Š/III, p. 57 et CAD K, p. 473 ; AHw p. 1244 et 495.

fonctionnement de l'économie textile palatiale, tandis que de telles archives manquent pour le palais de Babylone au I^{er} millénaire av. J.-C.

Le cadre chronologique choisi est dicté par les sources. En effet, la période allant de l'avènement de Nabopolassar et de la fondation de l'empire néo-babylonien (626 av. J.-C.) jusqu'à la seconde année de règne du roi perse Xerxès I^{er} (484 av. J.-C.) est particulièrement bien documentée par les archives cunéiformes. La prospérité économique du « long VI^e siècle av. J.-C. »⁹ a favorisé l'essor des productions artisanales et le commerce des textiles. La conquête de la Babylonie par le roi perse Cyrus II, vainqueur du roi babylonien Nabonide en 539 av. J.-C., a eu des répercussions politiques, économiques et sociales sur le long terme.¹⁰ Cependant, elle n'entraîne pas de rupture dans les lots d'archives babyloniennes concernant les textiles et leur fabrication. En revanche, le règne de Darius I^{er} (521-486 av. J.-C.), puis surtout la seconde année de règne de Xerxès I^{er} (486-465 av. J.-C.), qui a été marquée par la répression de deux révoltes babyloniennes par le pouvoir perse, présentent un tournant du point de vue de la documentation. Les archives des villes babyloniennes sont profondément réorganisées et les dossiers concernant l'artisanat textile des temples s'interrompent¹¹. Il est difficile de dire si cette « fin des archives »¹² est concomitante à un arrêt ou à une réorganisation de la production textile documentée par ces textes. Ainsi, la mise au rebut en 484 av. J.-C. des archives du temple de l'Eabbar de Sippar concernant le culte, dont une partie significative concerne la fabrication des vêtements des dieux, est peut-être le signe de l'interruption de la fabrication de ce type d'offrandes.¹³ De même, à Uruk, le remplacement du culte de la déesse Ištar dans son temple de l'Eanna par celui du dieu Anu dans le sanctuaire du Bīt Rēš, durant la première moitié du V^e siècle av. J.-C.¹⁴, s'accompagne peut-être de la fin de la production d'étoffes et de vêtement de l'Eanna et du développement d'un artisanat textile destiné au culte d'Anu.¹⁵ En dépit de ces évolutions touchant principalement les temples babyloniens et leurs élites traditionnelles, il est très probable que l'artisanat textile urbain et domestique, nécessaire à la vie quotidienne, ait perduré en dépit des ruptures politiques et même lorsque les traces écrites en cunéiforme s'affaiblissent.

Si la société babylonienne du I^{er} millénaire av. J.-C. demeure traditionnelle, notamment du point de vue religieux, elle a néanmoins connu de profondes évolutions au VI^e siècle par rapport aux époques précédentes. Lors de cette période, de vastes empires se forment en Mésopotamie. Le centre de gravité du pouvoir politique s'est plusieurs fois déplacé, de l'Assyrie à la Babylonie avec la fondation de l'empire Néo-Babylonien, puis vers l'extérieur de la Mésopotamie, en Perse, lors de la conquête de la Babylonie par Cyrus II. Dans ce contexte, les villes se sont affirmées, en particulier à partir de l'époque néo-babylonienne. La richesse des temples babyloniens, qui dominent ces villes, se reflète dans leurs productions textiles destinées au culte. La profusion et la splendeur des textiles régulièrement offerts aux statues divines dans les temples babyloniens sont des nouveautés dans les pratiques religieuses au I^{er} millénaire av. J.-C.

Les évolutions économiques sont également marquantes durant cette période¹⁶. L'argent est de plus en plus utilisé dans les échanges et ce phénomène est visible dans le système de vente de la laine des temples à des personnes privées¹⁷. La catégorie sociale des entrepreneurs apparaît¹⁸. Ces personnes font fortune en investissant dans le patrimoine, la collecte fiscale ou le commerce et ils sont notamment actifs dans le commerce des textiles. Des circuits d'échanges à longue distance se développent, à travers la guerre

⁹ Expression de Michael Jursa. Voir Jursa 2010 sur l'histoire économique de la Babylonie pendant cette période.

¹⁰ Briant et Joannès 2006, Waerzeggers et Seire 2018.

¹¹ Voir Waerzeggers 2004 pour une chronologie de la fin des archives dans les différentes villes de Babylonie et la bibliographie précédente sur la question, ainsi que Waerzeggers et Seire 2018 où l'on trouve l'état des recherches les plus récentes sur la « fin des archives ».

¹² Expression utilisée couramment par l'historiographie, voir Waerzeggers 2004.

¹³ L'hypothèse de la suspension du cycle des offrandes dans l'Eabbar après 484 av. J.-C. est avancée avec prudence par Jursa 2018, p. 71 qui précise que cela ne peut pas, pour le moment, être prouvé.

¹⁴ Beaulieu 2018.

¹⁵ Le texte NCBT 1244 édité par Beaulieu 1989b témoigne des riches vêtements et bijoux des statues divines vénérées dans le temple du Bīt Rēš.

¹⁶ Concernant l'économie de la Babylonie au I^{er} millénaire av. J.-C., voir notamment les synthèses de Joannès 1984a ; van Driel 1999 et 2002 ; Bedford 2005 ; Baker et Jursa 2005 ; Jursa 2010 ; Kleber 2012.

¹⁷ Joannès 2005 ; Kleber 2010.

¹⁸ Stolper 1985 ; van Driel 1999, 2000 ; Bongenaar 2000 ; Graslin-Thomé et Vivel 2005 ; Jursa 2006a ; Wunsch 2010.

mais aussi par le commerce¹⁹. Même si ces circuits sont anciens, à l'époque qui nous concerne de nouveaux produits apparaissent, en particulier le lin fin (byssus), le coton et les teintures précieuses de Méditerranée comme la pourpre. Les évolutions culturelles sont également importantes à cette époque récente de l'histoire de la Mésopotamie. La terminologie des textiles diffère de celle qui était en usage aux époques précédentes. La perception ces évolutions dans le domaine des textiles est permise grâce à une documentation abondante.

III. LES SOURCES : TEXTES, OBJETS, EMPREINTES.

Les archives cunéiformes concernant les textiles sont nombreuses pour la période considérée. Elles proviennent en majorité des villes de Sippar et d'Uruk et dans une moindre mesure de Nippur, Borsippa, Ur et Cutha²⁰. Il faut cependant garder en tête qu'il ne s'agit que d'une partie de la documentation écrite, étant donné que les textes, contemporains, écrits en araméen sur des supports périssables tels que la peau ou le papyrus, ne se sont pas conservés. Même si les textes cunéiformes éclairent de manière privilégiée une partie de la société babylonienne, les élites urbaines liées aux pouvoirs religieux et politiques, ils laissent apercevoir d'autres groupes sociaux tels que les travailleurs corvéables, les marchands indépendants des temples, les esclaves, mais aussi les femmes, habituellement peu visibles dans la documentation écrite.

Les archives cunéiformes de Sippar datant du I^{er} millénaire av. J.-C. proviennent des fouilles officielles et clandestines réalisées au XIX^e siècle, notamment par Hormuzd Rassam qui travaillait pour le compte de la couronne britannique²¹. Une majorité des 50 000 tablettes découvertes à Sippar a été envoyée au British Museum, qui en possède aujourd'hui 35 000²². Les autres ont été dispersées dans différents musées et collections privées du fait de la revente des tablettes découvertes sur le site archéologique²³. Les tablettes ont été trouvées dans le temple de Sippar, l'Ebabbar, mais peu d'informations sont disponibles concernant les parties du temple où elles étaient entreposées²⁴. Concernant l'artisanat textile du temple, des dossiers cohérents, même incomplets, ont pu être rassemblés. Ils permettent de saisir le fonctionnement global de l'artisanat textile dans ce contexte.

Le second dossier d'archives important concernant l'artisanat textile est celui du temple de l'Eanna d'Uruk. Uruk est un centre urbain majeur du sud de la Babylonie, de taille bien plus importante que la ville de Sippar. Néanmoins, les archives trouvées à Uruk sont moins nombreuses que celles de Sippar²⁵. Les tablettes d'Uruk ont été mises au jour à la fois par des fouilles officielles et par des fouilles clandestines, après la découverte du site sur le tell moderne de Warka, en 1849, par le britannique William Kennett Loftus²⁶. Les fouilles d'Uruk ont essentiellement été menées par des équipes allemandes, mais de nombreuses tablettes sont apparues sur le marché et sont parvenues ainsi en Europe et aux États-Unis, notamment à Yale et à Princeton²⁷. La majorité des tablettes a été trouvée lors des campagnes 12 et 13, sous la direction de Heinrich Lenzen, après la seconde guerre mondiale²⁸. Une grande partie provenait d'une zone précise, le « Gartenhof », rebaptisée « bâtiment K » et située dans le quartier nord-est de l'Eanna.

¹⁹ Oppenheim 1967 ; Graslin-Thomé 2009 ; Kleber 2017.

²⁰ Une présentation générale des archives cunéiformes de la période néo-babylonienne a été réalisée par Jursa 2005a.

²¹ Le site de Sippar correspond à la localité moderne d'Abu Habbah en Irak. Le récit des fouilles et les circonstances de l'acheminement des tablettes au British Museum sont relatés par Reade 1986, p. xiii-xxxvi et Reade 1993, p. 39-62. Voir également Walker et Collon 1980, p. 95-114 et le récit des fouilles par Hormuzd Rassam lui-même, Rassam 1897.

²² Reade 1986, p. xxvi. Les catalogues des tablettes néo-babyloniennes de Sippar sont Leichty 1986 ; Leichty et Grayson 1987 ; Leichty, Finkelstein et Walker 1988. Voir aussi les comptes rendus de van Driel 1989 et Oelsner 1992.

²³ La répartition géographique des archives de Sippar dans les musées et les collections privées a été synthétisée par MacGinnis 1995 et Jursa 2005.

²⁴ Walker et Collon 1980 font le bilan des informations disponibles.

²⁵ Kleber 2013, p. 168 compare les temples de l'Ebabbar et de l'Eanna et montre que l'échelle de leurs propriétés est différente : l'Eanna possède ainsi 10 400 hectares de terres alors que l'Ebabbar n'en possède que 1 200.

²⁶ Il raconte ses découvertes dans un ouvrage, Loftus 1857.

²⁷ Les rapports de fouilles successifs ont été publiés dans les séries ADFU (Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka), UVB (Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Uruk-Warka) et dans la revue MDOG (Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft). Les rapports finaux ont été publiés dans la collection AUWE (Ausgrabungen in Uruk-Warka Endberichte). Voir Boehmer 1991 et 1997 pour des synthèses de ces fouilles.

²⁸ Baulieu 2003, p. 2-3, van Driel 1998, p. 59.

Cette salle avait déjà été endommagée par les fouilleurs clandestins, ce qui a perturbé le contexte archéologique, apportant peu d'informations sur la nature de l'archive²⁹. Celle-ci doit, par conséquent, être déduite du contenu même des textes³⁰. Paul-Alain Beaulieu estime à 8000 le nombre de tablettes néo-babyloniennes d'Uruk³¹.

La nature des archives des temples d'Uruk et de Sippar a fait l'objet de discussions. Les recherches les plus récentes ont établi l'existence de plusieurs phases de mise au rebut volontaire des tablettes, jusqu'à l'abandon plus radical d'une grande quantité d'archives de la part de l'administration des temples ainsi que des membres des élites urbaines liées au temple à la suite de la répression des révoltes babyloniennes de 484 av. J.-C. par Xerxès.³² C'est précisément cette mise au rebut qui nous permet de disposer actuellement de dossiers cohérents et très fournis sur la production artisanale textile à Uruk et Sippar, même si les tablettes n'ont pas été trouvées dans leur intégralité. Les archives de ces temples comprennent ainsi plusieurs centaines de textes administratifs qui organisent la production des luxueuses étoffes offertes aux statues des divinités lors des cérémonies de l'habillement *lubuštu*. Parmi les textes plus tardifs, les rituels décrivent la tenue de certains membres du clergé. Des textes judiciaires nous informent sur les conflits nés des vols de vêtements et du port d'une tenue non appropriée. Il existe également, surtout à Uruk, des dossiers de textes concernant l'élevage, la collecte de la laine et sa vente, utiles pour comprendre les circuits par lesquels la laine des temples parvenait à l'ensemble de la population.

Les villes de Nippur, Borsippa et Ur ont également livré des lots d'archives néo-babyloniennes concernant les temples et leurs activités³³. Ces archives contiennent quelques textes concernant l'élevage, la laine et l'utilisation des textiles dans le culte, mais ils sont beaucoup moins nombreux. Ils permettent cependant d'offrir des points de comparaison utiles et de comprendre si les situations observées à Uruk et à Sippar sont exceptionnelles ou, au contraire, représentatives du fonctionnement général de l'artisanat textile dans les temples babyloniens au VI^e siècle av. J.-C.

Les archives privées, qui ont été trouvées dans les temples et dans les maisons individuelles, conservent de précieuses informations sur les usages des textiles dans la société, notamment chez les membres de l'élite urbaine. Ces archives proviennent d'un ensemble de villes plus diversifié que les archives des temples : Cutha, Babylone, Borsippa, Nippur, Sippar, Ur et Uruk³⁴. Dans ces archives privées, différents types de textes font référence aux textiles. Les contrats de dot mentionnent les textiles les plus précieux donnés à l'épouse par sa famille. Des inventaires de fournitures pour des expéditions de dignitaires ou de soldats comprennent également des noms de tissus et de vêtements. Les lettres donnent des renseignements divers sur le commerce des textiles, leur fabrication dans le cadre domestique, la terminologie des textiles courants, et sur les procédés d'approvisionnement en matières premières textiles pour le temple ou l'armée.

Les sources archéologiques apportent des informations cruciales sur les fibres et les techniques utilisées. Cependant, seuls de rares fragments de textiles datant du I^{er} millénaire av. J.-C. nous sont parvenus, provenant de Nimrud en Assyrie et d'Ur et Uruk en Babylonie. Parmi les tablettes concernant les textiles que nous avons pu consulter au British Museum et à Yale, certaines comportaient des empreintes de tissu. Ces traces sont certainement plus nombreuses dans le corpus néo-babylonien et leur étude exhaustive représente une perspective de recherche intéressante pour l'avenir. Quant aux sources iconographiques, elles sont peu nombreuses, mais il existe des représentations de personnages, avec leurs habits, sur les sceaux et les bas-reliefs néo-babyloniens. L'interprétation de l'iconographie doit être prudente étant donné que les images sont l'objet de conventions et ne reflètent pas nécessairement les textes, ni même la réalité. Cependant, les représentations figurées peuvent donner quelques indices concernant les techniques utilisées, les différentes manières d'arranger un vêtement sur le corps et la diversité de l'utilisation des textiles pour l'habillement et pour l'ameublement, par exemple.

IV. LE CONTEXTE HISTORIOGRAPHIQUE

²⁹ Payne 2007, p. 6 ; Jursa 2005, p. 138.

³⁰ van Driel 1998, p. 62.

³¹ Beaulieu 2003, p. 3.

³² Waerzeggers et Seire 2018.

³³ Une présentation de ces archives se trouve dans Jursa 2005. Concernant Borsippa, voir Waerzeggers 2010.

³⁴ Voir Jursa 2005a pour une présentation de ces archives.

L'histoire des textiles est un champ d'étude actuellement en plein développement. Elle prend racine dans l'histoire du costume, initiée par l'histoire de l'art³⁵, ainsi que dans l'archéologie et l'ethnologie qui ont développé l'étude de la culture matérielle et des techniques³⁶. Les textiles sont devenus un objet d'étude pour les historiens par le biais de l'histoire du vêtement, née au XVIII^e siècle à l'époque romantique. Le vêtement était considéré comme le reflet d'une époque³⁷. Au cours du XIX^e siècle, marqué par le courant positiviste, les ouvrages historiques concernant les vêtements se contentaient de dresser des catalogues et des typologies descriptives. Un tournant a lieu au XX^e siècle, dans les années soixante et soixante-dix, avec l'influence sur la science historique des autres sciences sociales, l'anthropologie, la sociologie et la linguistique. L'article de Roland Barthes, « Histoire et sociologie du vêtement, quelques observations méthodologiques », publié en 1957 dans la revue des *Annales* est fondateur à ce titre³⁸. Il démontre le caractère social des vêtements, qui ensemble forment un système qui fait sens. Dans les années quatre-vingt, l'historiographie anglo-saxonne développe les *material studies*, notamment aux Etats-Unis autour de l'historien de l'art Jules David Prown, qui considère la production matérielle des sociétés comme un reflet de leur culture³⁹. Les recherches se multiplient dans cette direction jusqu'aux années quatre-vingt-dix où le vêtement apparaît comme un « fait social total », selon Nicole Pellegrin, c'est-à-dire un objet à même de traduire les normes, les statuts, les pratiques d'une société⁴⁰.

Parallèlement, dans les années soixante-dix, l'importance des vêtements comme objets de valeur dans les mécanismes économiques est mise en avant par des études issues du courant des *Annales*, qui utilisent les nouveaux outils statistiques au service d'une approche historique économique et sociale. Ainsi, Robert Delort, en réalisant une étude du commerce des fourrures (1978), met en lumière dans sa thèse les mécanismes du marché et de la consommation à la fin du Moyen Âge⁴¹. A travers l'étude du costume, Fernand Braudel (1979) révèle la géographie de la production et des échanges, les distinctions sociales et les langages inconscients de la société française préindustrielle⁴².

Depuis les années 2000, deux courants se développent et se croisent : une histoire du vêtement selon une approche anthropologique et culturelle et un renouveau de l'étude historique des textiles. L'intérêt renouvelé pour l'histoire du vêtement, en histoire ancienne en particulier, est visible dans un certain nombre de travaux récents en histoire grecque et romaine, menés notamment dans le cadre du programme de recherche « *Corps, gestes et vêtements dans les mondes anciens : une lecture historique et anthropologique* » animé par Florence Gherchanoc, Valérie Huet et Stéphanie Wyler, qui est représentatif de ce mouvement⁴³. D'autres ont pour ambition d'étudier le vêtement dans son contexte socioculturel, en montrant respectivement quelles sont les fonctions sociales du vêtement (François Chausson et Hervé Inglebert 2003), comment le vêtement traduit l'identité (Liza Cleland, Mary Harlow et Lloyd Llewellyn-Jones 2005, Mireille Lee 2015), et comment il fonctionne comme un langage (Lloyd Llewellyn-Jones 2001). Face aux problématiques inspirées de l'ethnologie et de la sociologie, certains chercheurs comme Gil Bartholeyns en appellent à une historicisation de la démarche et des problématiques qui devraient davantage s'intéresser à l'explication des évolutions historiques⁴⁴.

³⁵ Par exemple, la thèse de Jacobs 1932 sur les costumes sumériens, babyloniens et assyriens ou l'ouvrage de Heuzey 1935.

³⁶ Concernant l'anthropologie, les travaux de Leroi-Gourhan 1943 et 1945 sont fondateurs pour l'étude des techniques. Aujourd'hui, la principale synthèse sur les textiles dans l'antiquité est l'œuvre d'une archéologue, Barber 1991.

³⁷ Pour une synthèse de l'historiographie générale de l'histoire du vêtement, avec un grand nombre de références bibliographiques, en particulier pour l'époque médiévale voir Bartholeyns 2010. Concernant l'historiographie des époques grecque et romaine voir Gherchanoc et Huet 2007.

³⁸ Barthes 1957, p. 430-441.

³⁹ Prown 1982. Dans le même courant, Grassby 2005, propose de voir la culture matérielle comme une construction : la signification inhérente aux objets dépend de savoirs et croyances extérieurs, mais la valeur de ces objets dépend aussi des désirs individuels, des attitudes.

⁴⁰ Pellegrin 1993.

⁴¹ Delort 1978.

⁴² Il montre que cet élément fondamental de la vie matérielle est loin d'être placé sous le signe de la contrainte dans la société préindustrielle. Braudel 1979, p. 290.

⁴³ Gherchanoc et Huet 2007 et 2012 ; Bodiou *et al.* 2011. Voir la synthèse de Gherchanoc et Huet 2007 sur les ouvrages parus en histoire grecque et romaine.

⁴⁴ Bartholeyns 2010.

Les textiles ont également été l'objet de recherches par les historiens de l'antiquité, ce qui témoigne d'un nouvel intérêt pour ce sujet d'étude. Par rapport au vêtement, le terme textile est plus large et invite à prendre en compte leur aspect matériel, leur valeur économique, leurs techniques de production, en plus de leurs usages socioculturels. Le renouveau actuel des études sur les textiles en histoire ancienne a été en partie initié par l'archéologie avec le colloque de Dominique Cardon et Michel Feugère sur l'archéologie des textiles (2000)⁴⁵ et la série des colloques « *Purpureae Vestes* » initiée en 2002 par Carmen Alfaro, John Peter Wild et Benjamí Costa. Lors d'une rencontre à Lyon en 2003, Jean-Michel Carrié choisit de prendre en compte les textiles dans tous leurs aspects, puisqu'il ajoute à l'étude des textiles comme *realia* les axes de recherche suivants : la production et le commerce des textiles, le tissu et ses usages (vêtement, ameublement, piété) et la place du vêtement dans les systèmes de valeurs et de représentations sociales⁴⁶.

Dans le champ de l'Assyriologie, les textiles ont été l'objet de considérations dès les premiers temps de la discipline. En 1949, A. Leo Oppenheim publie un article fondateur intitulé « *The golden garments of the gods* » dans lequel il étudie le rôle des textiles dans le culte au I^{er} millénaire av. J.-C.⁴⁷. En 1972, Hartmut Waetzoldt fait paraître la première étude complète sur l'artisanat textile en Mésopotamie au III^e millénaire av. J.-C. à partir des textes d'Ur III et elle est encore à ce jour la référence sur le sujet⁴⁸. Plusieurs études ont été réalisées concernant les textiles aux III^e et II^e millénaires av. J.-C.⁴⁹. En particulier, les travaux se rapportant aux ateliers de tissage de Lagaš, dans le contexte palatial, et les études du commerce des textiles entre Aššur et l'Anatolie sont particulièrement intéressants car ils fournissent deux modèles d'organisation de l'artisanat textile complètement différents, que nous pouvons comparer aux situations observées au I^{er} millénaire av. J.-C.⁵⁰. Jean-Marie Durand (2009) a publié un dictionnaire des termes textiles dans les textes de Mari. Concernant l'élevage ovin, principale source des fibres textiles utilisées en Mésopotamie, les études sont nombreuses⁵¹. Enfin, l'étude de l'histoire des techniques en Mésopotamie a été initiée par les ouvrages de Robert Forbes, *Studies in Ancient Technology*⁵² et depuis, des études concernant les techniques de fabrication des textiles et leurs significations symboliques ont été réalisées par Catherine Breniquet (2008) et Elisabeth Völling (2008)⁵³.

Depuis les années 2000, un intérêt renouvelé pour les textiles est apparu en histoire ancienne et en archéologie. Les programmes de recherche du *Centre for Textile Research* de Copenhague ont produit, depuis 2005, de nombreux ouvrages sur les textiles antiques, en collaboration avec l'équipe *Histoire et Archéologie de l'Orient Cunéiforme* de Nanterre (HAROC) du laboratoire *Archéologies et Sciences de l'Antiquité* (ArScAn, UMR 7041)⁵⁴. Ces travaux s'intéressent à des thèmes très variés tels que les textiles et le culte, l'économie de la laine, les textiles et le genre, l'habillement, le rôle des textiles dans le commerce et les échanges, les artisans⁵⁵. Un effort a été réalisé pour définir le plus précisément possible le sens des

⁴⁵ Cardon et Feugère 2000. Les textiles sont un objet d'étude récent pour les archéologues, notamment grâce à l'invention de techniques de conservation des tissus (Gillis et Nosch 2007b).

⁴⁶ Carrié 2003.

⁴⁷ Oppenheim 1949, voir aussi Oppenheim 1967.

⁴⁸ Waetzoldt 1972.

⁴⁹ Parmi les principales études avant les années 2000 : Al-Jadir 1971, 1972 et 1974 ; Archi 1999, 2018 ; Bardet 1984 ; Barrelet 1977 ; Biga 1992 ; Charpin 1982 ; Dalley 1991 ; Donbaz 1969 ; Durand 1979 ; Ellis 1976 ; Jacobsen 1953 ; Lackenbacher 1982 ; Landsberger 1967a ; Leemans 1952 ; Livingstone 1988 ; Maekawa 1980 ; Margueron 1979 ; Postgate 2000 et 2001 ; Postgate et Payne 1975 ; Völling 2008 ; Rouault 1977 ; Stordeur 1989 ; Szarzynska 1988 et 2002 ; Talon 1986 ; Thureau-Dangin 1934 ; van de Mierop 1987 ; van Soldt 1990 ; Vanstiphout 1990a et b ; Vogelzang et van Bekkum 1986 ; Waetzoldt 1972, 1983 ; Zaccagnini 1990.

⁵⁰ Lambert 1961 ; Veenhof 1972, 1977, 2003 ; Michel 2001, 2006, 2009, 2013, 2014, 2020a ; Michel et Veenhof 2010 ; Wisti Lassen 2007, 2010a, 2014.

⁵¹ Pour le VI^e siècle av. J.-C. : San Nicolò 1948-1956 ; van Driel 1993 ; Zawadzki 2002 ; Jursa 2010 ; Kozuh 2014 et de manière plus générale Breniquet et Michel 2014.

⁵² Forbes 1955a et b, concernant les textiles.

⁵³ Breniquet 2008, Völling 2008.

⁵⁴ Programmes *TexOrMed* (Textiles entre Orient et Méditerranée, 2012-2014) et *ATOM* (Ancient Textiles from the Orient to the Mediterranean, 2015-2018).

⁵⁵ Voir les ouvrages *Ancient Textiles Series*, publiés par Oxbow Books (Oxford) et notamment, concernant la Mésopotamie : Gillis et Nosch 2007a ; Michel et Nosch 2010 ; Nosch Koefoed et Andersson Strand 2013 ; Breniquet et Michel 2014 ; Harlow, Michel et Nosch 2014 ; Brøns et Nosch 2017 ; Schier et Pollock 2020. Voir aussi, chez d'autres éditeurs, les ouvrages suivants :

termes techniques akkadiens désignant les textiles en examinant de manière fine la terminologie sumérienne et akkadienne⁵⁶. Parallèlement, le champ de l'histoire de l'art du Proche-Orient ancien s'est porté vers l'étude des vêtements⁵⁷.

Concernant l'histoire des textiles au I^{er} millénaire av. J.-C., Erkki Salonen a été le premier à éditer de manière systématique les textes relatifs à l'industrie textile de Sippar, qui se comptent par centaines⁵⁸. Une série de travaux importants a d'abord été consacrée aux offrandes de vêtements aux divinités. Eiko Matsushima a publié plusieurs articles sur la cérémonie de l'habillement des statues des dieux au I^{er} millénaire av. J.-C.⁵⁹ Paul-Alain Beaulieu a réalisé une synthèse sur le panthéon de la ville d'Uruk dans laquelle il recense tous les vêtements et ornements offerts à ces divinités⁶⁰. Stefan Zawadzki a étudié l'usage religieux des textiles dans le temple de Sippar, en analysant également le fonctionnement de l'artisanat et en proposant une typologie des archives concernant les textiles⁶¹. Les artisans du textile à Sippar et à Uruk ont été recensés dans les prosopographies consacrées au personnel des temples, notamment celles d'Arminius Bongenaar et d'Elizabeth Payne⁶². La terminologie des textiles a été étudiée dans plusieurs ouvrages et articles⁶³. Les contrats de vente de la laine du temple ont fait l'objet d'une étude par Kristin Kleber et les textes traitant de l'élevage ont été analysés par Michael Kozuh⁶⁴. Enfin, les textiles sont pris en compte dans les études récentes plus larges sur l'économie de la Mésopotamie du I^{er} millénaire av. J.-C., à l'exemple de la synthèse de Michael Jursa qui comprend un chapitre consacré à la laine, ou de celles de Laëtitia Graslin et de Kristin Kleber qui évoquent les textiles dans le commerce à longue distance⁶⁵. Des textiles et leurs usages apparaissent également de manière régulière dans les archives privées et on les trouve dans les archives familiales qui ont fait l'objet d'études spécifiques et de publications de leurs corpus⁶⁶, ainsi que dans la correspondance privée, dont une partie a récemment été rééditée⁶⁷.

V. QUESTIONNEMENT ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE

La présente étude s'appuie sur ces travaux pour proposer une histoire des textiles en Babylonie au I^{er} millénaire av. J.-C., en insistant sur les aspects qui ont été, jusque-là, les moins étudiés. Le textile est le produit, à la fois, d'une économie agricole, pastorale et commerciale, de techniques qui imposent des contraintes mais qui laissent aussi des capacités de choix et d'un contexte social et culturel qui donne du sens à ces objets. Pour chacun de ces aspects, la période étudiée (626–484 av. J.-C.), présente des spécificités. Alors que se succèdent les empires babylonien et perse, les échanges en argent se développent, de nouvelles techniques artisanales apparaissent, la production artisanale est marquée à la fois par des traditions locales et par des nouveautés. L'étude des textiles révèle l'existence, dans l'espace babylonien, de mécanismes économiques complexes, de techniques artisanales élaborées et d'un langage des apparences qui font de ces textiles, qu'ils soient des biens de premières nécessités ou de luxe, des objets chargés de significations et de valeurs. Dans ce contexte, comment se manifeste l'étroite imbrication entre

Breniquet, Tengberg et Andersson 2012 ; Droß-Krüpe 2014 ; Droß-Krüpe et Nosch 2016 ; Gaspa, Michel et Nosch 2017 ; Gaspa et Vigo 2019 ; Quillien et Sarri 2020 ; Levy 2020.

⁵⁶ Michel et Nosch 2010 et Gaspa, Michel et Nosch 2017. Pour le I^{er} millénaire, sont à remarquer les contributions de Joannès 2010 ; Zawadzki 2010 ; Villard 2010 dans le volume Michel et Nosch 2010 ; Gaspa 2017 et 2018.

⁵⁷ Cifarelli et Gawlinski 2016 ; Cifarelli 2019.

⁵⁸ Salonen 1980. Voir aussi Weisberg 1982.

⁵⁹ Matsushima 1993, 1994, 1995a b et c, 1998.

⁶⁰ Beaulieu 2003.

⁶¹ Zawadzki 1997 ; 2000 ; 2002 ; 2003 ; 2006 ; 2010 ; 2013a ; 2014.

⁶² Bongenaar 1997 ; Payne 2007. Voir aussi Kümmel 1979 pour Uruk.

⁶³ Beaulieu 2003, Zawadzki 2006 et 2010, Joannès 2014.

⁶⁴ Kleber 2017 et Kozuh 2014.

⁶⁵ Jursa 2010, Graslin-Thomé 2009, Kleber 2017.

⁶⁶ A titre d'exemple, Cardascia 1951 et Stolper 1985 (Murašu), Joannès 1989 (Ea-ilûta-bani), Wunsch 1993 (Iddin-Marduk), Jursa 1999 (Bêl-Rêmanni), Beaulieu 2000 (Larsa), Wunsch 2000a (Egibi), Waerzeggers 2014 (Marduk-rêmanni), ainsi que l'édition en cours des archives satellites de Marduk-rêmanni, Pirngruber 2020. Voir également Waerzeggers 2010 pour Borsippa et Tarasewicz 2018 pour Ur, corpus dans lesquels sont mentionnés des textiles.

⁶⁷ Hackl, Jursa et Schmidl 2014 ; Levavi 2018.

facteurs économiques, techniques et socioculturels dans la production, la circulation et l'utilisation des textiles en Babylonie au I^{er} millénaire av. J.-C. ?

Dans une première partie, *Production et circulation des matières premières textiles*, il s'agit d'étudier la manière dont s'intègrent les matériaux bruts, soit les fibres, les matériaux de teinture et de lavage, dans l'économie générale de la Babylonie. En Mésopotamie, la première fibre qui ait été utilisée pour fabriquer des textiles est le lin. Il est remplacé par la laine au IV^e millénaire av. J.-C., lorsque l'élevage se développe pour devenir l'un des piliers de l'économie⁶⁸. La laine devient alors la fibre textile la plus commune en Mésopotamie, tandis que le lin se marginalise. La présence du coton au I^{er} millénaire av. J.-C. est l'objet de controverses, nécessitant de faire le point sur cette question. La soie n'est pas connue par les gens de Mésopotamie. Outre les fibres textiles, d'autres matériaux sont utilisés lors de la fabrication des tissus : l'alun et les colorants pour la teinture, les métaux précieux pour l'ornementation des étoffes, ainsi que les soudes, l'huile et les parfums pour le lavage. Enfin, un certain nombre d'outils sont nécessaires à la fabrication des tissus, dont la terminologie sera étudiée. Dans cette première partie, sont étudiées la provenance et les modalités de la production des fibres textiles et des produits de teinture et de lavage. Il s'agit d'abord de mettre en lumière les modalités de la production locale, en étudiant le déroulement de la tonte et de la collecte de la laine et la culture du lin. Un des enjeux est de comprendre comment ces matériaux bruts souvent produits par les institutions parviennent aux acteurs de l'artisanat textile, notamment à travers le système complexe de vente à crédit de la laine issue des troupeaux des temples babyloniens. Il s'agit de mesurer la place des produits importés dans la fabrication des textiles, par rapport à cette production locale. Ces modes de circulation mettent en relation différents acteurs de la société babylonienne tels que le palais, les temples, le marché, les personnes privées. Ils se font à différentes échelles. A l'échelle du monde antique, des fibres et matériaux précieux comme le lin et certaines teintures sont importés en Babylonie depuis les régions voisines, inscrivant la Mésopotamie au cœur de routes venant de l'Inde et de la Méditerranée. Des échanges internes à la Babylonie existent également, ainsi que des échanges locaux à l'échelle des villes. Ils concernent des matériaux plus courants, notamment la laine. Les trajets, les acteurs et les objets de ces échanges sont pris en considération afin de voir comment ils révèlent certains grands traits de l'économie babylonienne du I^{er} millénaire av. J.-C. Tout cela permet de voir s'il existe des évolutions dans les modes de production et d'échange des matières premières au I^{er} millénaire av. J.-C., par rapport aux époques précédentes. L'enjeu de cette première partie est de comprendre quelles étaient les catégories de la population qui avaient accès aux matières premières permettant la fabrication des textiles. Cela a, en effet, des conséquences sur la production elle-même étudiée dans un second temps.

L'objectif de la seconde partie, *Fabriquer les textiles*, est de déterminer quels étaient les moyens techniques, humains et institutionnels mis en œuvre pour effectuer le travail de production puis de transformation des fibres en tissu. Les techniques de production connues en Babylonie au I^{er} millénaire avant J.-C. sont nombreuses, que ce soit pour le filage, le tissage ou pour la décoration des étoffes. La même variété de techniques et d'outils se retrouve à toutes les étapes de la production des textiles, elle offre de multiples possibilités de choix pour l'artisan, lors de la réalisation de ces objets. La présente étude a pour ambition de reconstruire les étapes du processus de fabrication des textiles. Davantage qu'une simple étude des techniques, cette reconstitution permet en effet de comprendre le fonctionnement de l'artisanat de manière globale. Ainsi une attention particulière sera portée à l'organisation du travail et au statut des artisans.

Les sources cunéiformes provenant des temples néo-babyloniens permettent de connaître l'organisation de l'artisanat dédié à la fabrication des luxueux textiles utilisés pour le culte. Grâce à ces données il est possible d'analyser l'organisation du travail (calendrier des tâches, gestion administrative), les caractéristiques des différents métiers (spécialisation, hiérarchie des artisans), ainsi que leurs tâches. La chaîne opératoire⁶⁹ de l'artisanat textile des temples peut ainsi être reconstituée, allant du filage et du tissage jusqu'à l'entretien et au réemploi des tissus, en passant par la teinture et la décoration. En effet, même si les textes ne décrivent pas en détail les gestes que doivent accomplir les artisans, ils contiennent des informations d'ordre technique sur les matières, les quantités et les formes des textiles, qui permettent

⁶⁸ McCorriston 1997. L'expression « révolution de la laine » a depuis été nuancée. Huot 2000.

⁶⁹ Expression d'André Leroi-Gourhan, utilisée par les archéologues pour désigner l'ensemble des étapes de fabrication d'un objet, ici depuis la culture de la plante jusqu'à la finition du tissu. Leroi-Gourhan 1964, p. 35. La critique de ce concept par François Sigaut doit également être prise en compte (Sigaut 2011, voir aussi Djindjian 2013).

de connaître les étapes de leur fabrication. L'artisanat des temples est cependant un milieu spécifique qui n'est pas représentatif des processus de fabrication des textiles quotidiens. Il faut donc le comparer aux données, moins nombreuses mais éclairantes, concernant l'artisanat textile professionnel urbain et aux informations concernant le travail domestique.

Cette étude du processus de production des textiles permet de déterminer s'il existe de nouvelles techniques de fabrication, de nouvelles spécialisations artisanales, ou encore une professionnalisation plus poussée de certains métiers au I^{er} millénaire av. J.-C. Elle permet également de saisir la proportion entre production domestique et « professionnelle », entre l'artisanat commun et l'artisanat de luxe. L'observation des caractéristiques de la production des textiles dans les différents contextes (temple, atelier d'artisan urbain, unité domestique) conduit à une évaluation des modalités de cette production artisanale : à petite ou à grande échelle, centralisée ou dispersée. Ces données sont importantes pour comprendre, d'une part, quelles sortes de textiles étaient accessibles et à quelles catégories de la population et, d'autre part, si ces textiles faisaient l'objet d'échanges et/ou d'autoconsommation.

Ces résultats conduisent, dans une dernière partie, *Significations et usages sociaux des textiles*, à l'étude des usages sociaux des textiles, qui se fonde en premier lieu sur une analyse de la terminologie des termes akkadiens désignant ces objets. Alors que les termes désignant les textiles utilisés dans le culte sont assez bien connus grâce à des études récentes, les termes concernant les textiles de la vie courante sont souvent mal compris car, d'une part, les attestations sont moins nombreuses et, d'autre part, nous n'avons pas de documentation technique concernant leur fabrication, équivalente à celle dont nous disposons pour les textiles cultuels. Néanmoins, le recensement de toutes les attestations de ces termes et de leurs contextes d'apparition permet de préciser leur sens. La question des spécificités géographiques et linguistiques du vocabulaire néo-babylonien des textiles sera posée ainsi que celle d'une éventuelle évolution chronologique de ce vocabulaire au I^{er} millénaire av. J.-C.

Cette étude terminologique est un préalable à l'examen des « significations sociales » des tissus et des vêtements. Celles-ci désignent les usages et valeurs symboliques des textiles, le sens qui leur est attribué dans la société. Les variations spécifiques à l'habillement humain selon le genre, le statut social, la profession, l'origine géographique seront étudiées. Les usages symboliques des textiles, lors de certaines étapes de la vie humaine et lors de certaines transactions, seront interrogés. Les textiles sont très présents dans les pratiques religieuses et magiques. Le culte nécessite la fabrication d'un grand nombre de textiles pour l'habillement des statues et la décoration des chapelles. Ils ont alors une fonction symbolique puissante. C'est le cas également dans les rituels (*mīs pi*, rituels d'exorcisme, etc.) et dans certaines cérémonies, où un vêtement peut aller jusqu'à symboliser un roi ou un dieu.

Les textiles ont des fonctions sociales en tant que bien patrimonial ; ces objets sont transmis lors des mariages où ils constituent une part de la dot. Ils interviennent également de manière symbolique dans les événements de la vie quotidienne des habitants de Babylone, lors de la naissance, du mariage, de la mort et du deuil. Enfin, il s'agira d'étudier quels étaient les usages économiques des textiles manufacturés, leur importance dans le patrimoine des familles de notables et leur place dans les circuits d'échange, sociaux et commerciaux. Le commerce des textiles prend une importance croissante à l'époque étudiée. Les textiles circulent également à travers les échanges sociaux, les dons et les systèmes de redistribution. Les textiles ont donc des usages variés et de nombreuses fonctions qui reflètent la place complexe qu'ils occupent dans la vie quotidienne et dans la société et l'économie, en Babylone, au I^{er} millénaire av. J.-C. Les thématiques abordées croisent donc l'histoire économique et sociale, l'histoire des techniques, des cultures et des croyances. A partir de l'étude d'un objet matériel, il est possible de saisir des éléments plus généraux du fonctionnement de la société, de l'économie et de la culture de ce temps.

CONCLUSION

Au terme de cette étude, il est possible de dresser un tableau général de la production, des techniques de fabrication et des usages des textiles en Babylonie au VI^e siècle av. J.-C. Même si les sources sont lacunaires, qu'elles éclairent surtout les temples et la population urbaine, tandis que le palais et les populations des campagnes sont laissés dans l'ombre, elles permettent de comprendre la place occupée par les textiles dans l'économie, la société et la culture de cette époque, ainsi que de voir quelles étaient les permanences et les nouveautés par rapport aux époques précédentes.

Les sources proviennent en majorité des temples d'Uruk et de Sippar. La comparaison du fonctionnement de ces deux temples permet de repérer, d'une part, les traits communs aux grandes institutions religieuses du VI^e siècle av. J.-C., et d'autre part ce qui relevait des particularités locales. L'existence de ces mêmes traits communs dans d'autres temples de Babylonie, notamment l'Ekur de Nippur, nous montre que les exemples d'Uruk et de Sippar peuvent être considérés comme représentatifs de la situation dans les villes babyloniennes en général. Les archives privées proviennent de nombreuses villes de Babylonie et témoignent donc de phénomènes qui peuvent être généralisés, puisque les sources sont de provenances suffisamment variées pour attester du caractère global de ces phénomènes. La comparaison avec la situation présente en Assyrie permet de mieux comprendre les rares sources babyloniennes concernant le fonctionnement de la production textile dans le palais. Les populations urbaines de statut social modeste, lorsqu'elles font partie de leur main d'œuvre dépendante, sont partiellement visibles dans les archives des temples. Enfin, seule la population rurale n'apparaît pas dans les sources.

L'étude de la production et de la circulation des matières premières textiles a permis de comprendre qui avait accès aux différents matériaux nécessaires à cette production. Les temples étaient les principaux propriétaires des troupeaux de moutons, dont ils déléguaient la garde à des pasteurs, probablement issus des populations semi-nomades, si l'on en juge par leur onomastique⁷⁰. Des entrepreneurs pouvaient jouer le rôle d'intermédiaire entre le temple et ces pasteurs, notamment à Uruk. En effet, le temple d'Uruk avait une économie fondée sur l'élevage, alors que celui de Sippar, de dimensions moins importantes, en était moins dépendant. Les sources témoignent du fait que le palais et l'aristocratie étaient également propriétaires de vastes troupeaux. A l'époque néo-babylonienne, une partie des moutons présents à Rušapu, où les animaux de l'Ebabbar passaient l'été, appartenait au roi. Le prince Aršam, à l'époque perse, possédait un cheptel ovin important.

Il semble que les troupeaux des grandes institutions que sont les temples et les palais étaient les principaux fournisseurs de la laine qui circulait en Babylonie. En effet, si les tribus semi-nomades possédaient des troupeaux en propre, on ne les voit pas revendre la laine à des Babyloniens. Pourtant, de tels échanges entre les semi-nomades et les villes sont documentés aux époques plus anciennes, notamment à Mari, et jusqu'au VIII^e siècle av. J.-C. dans les archives du gouverneur de Nippur. Mais ils n'apparaissent plus dans la documentation à partir du VI^e siècle av. J.-C. Il est en revanche possible qu'il existât des propriétaires privés de troupeaux. Par exemple, Bēl-uballit, père de l'entrepreneur Bēl-rēmāni, possédait au moins une centaine de moutons. De plus, en ville comme à la campagne, une famille suffisamment aisée pouvait posséder un ou deux moutons. A Sippar, il était d'usage de confier des moutons du temple, un par un, à des maisonnées pour qu'elles s'en occupent, c'est donc que ce modèle économique devait être viable et pouvait exister aussi de manière indépendante du temple. La proportion des moutons et des troupeaux possédés par des personnes privées n'est pas mesurable, toutefois son échelle est bien plus modeste que celle des troupeaux institutionnels qui se comptent en dizaines de milliers d'animaux.

Par conséquent, les institutions semblent avoir été les principaux acteurs de la production de laine dans la société babylonienne du VI^e siècle av. J.-C. Elles redistribuaient, par la vente ou par le don, cette laine dans la société. La production des textiles par le palais de Babylone, en l'absence de source, n'est pas connue, alors qu'elle devait générer des flux économiques importants. En revanche, les informations sont plus nombreuses concernant les temples. Les entrepreneurs qui prenaient en charge l'élevage des moutons pour les sanctuaires ne pouvaient pas faire de profit sur la laine, car les temples prélevaient l'ensemble du

⁷⁰ L'onomastique des bergers comprend des noms akkadiens et des noms ouest-sémitiques.

produit de la tonte. Leur bénéfice devait se faire ailleurs, sur les animaux qui leur étaient donnés en salaire et sur les produits laitiers. L'élevage des moutons pour la laine est rentable, chaque animal adulte fournit en moyenne 1,2 mine de laine. Il faut le produit de 4 à 5 moutons pour réaliser une étoffe standard ^{tug}kur-ra. Si l'on considère les estimations basses du nombre de moutons de l'Eanna et de l'Ebabbar et si l'on considère que l'ensemble de la laine était collectée, le cheptel du premier fournit chaque année de quoi habiller 24 000 personnes et celui du second 6 000.

Les temples organisaient et contrôlaient la collecte de la laine. Ensuite, une faible partie de celle-ci était remise aux tisserands du temple pour la fabrication des vêtements des dieux et des textiles pour le culte. Une autre partie était remise en ration aux travailleurs dépendants des temples. Chaque travailleur dépendant du temple recevait en effet 5 à 10 mines de laine par an. Il est difficile de savoir si ces distributions étaient systématiques ou exceptionnelles. Il n'en demeure pas moins que les temples devaient prendre à leur charge l'habillement de leurs dépendants, en leur donnant directement des habits, de la laine, ou encore, les moyens d'en acheter. Cette coutume est habituelle en Mésopotamie. Le reste de la laine des temples, une fois ces distributions effectuées, était utilisé en moyen de paiement pour acheter des denrées manquantes, ou bien était vendu. La vente de la laine des temples est documentée à Uruk, à Sippar et à Nippur. Son importance, en tant que source d'argent pour l'institution, semble plus forte à Uruk que dans le nord de la Mésopotamie. La plus grande partie de la laine d'Uruk est vendue au palais, probablement pour la consommation du palais lui-même ou bien pour sa revente. L'exemple de la vente de la laine du palais à des marchands, au temps de la première dynastie de Babylone, montre que cette revente est possible.

Les autres acheteurs de la laine des temples, attestés à Uruk et à Sippar, sont des personnes privées qui en ont besoin pour se faire fabriquer des tissus et vêtements pour leur propre usage. Ces textiles étaient probablement réalisés dans le contexte domestique. Une autre partie des acheteurs est composée de marchands et d'entrepreneurs qui revendent cette laine au détail ou bien en font fabriquer des textiles pour les revendre. A travers ces différents circuits, la laine peut se répandre dans la société et en atteindre toutes les strates. Le prix de la laine est modeste pour un notable, mais il reste important pour un travailleur dépendant. En effet, il faut environ 1 sicle d'argent pour acheter 4 mines de laine et il faut entre 5 et 6 mines de laine pour fabriquer une étoffe standard ^{tug}kur-ra. Le salaire moyen d'un travailleur est d'environ 1,3 à 4 sicles d'argent par mois⁷¹.

La laine des temples et sans doute aussi des palais, ne semble pas faire l'objet d'un échange à longue distance qui toucherait les régions voisines de l'Empire, probablement en raison du coût élevé de son transport et de la faible valeur ajoutée des matériaux bruts. Le seul commerce attesté est régional, notamment en direction de la capitale, Babylone, ou du Pays de la Mer.

En dehors de la laine, d'autres matériaux sont nécessaires à la fabrication des textiles. Ce sont les autres matières premières locales comme les teintures, les produits de lavage et de blanchissage. Mais, un des phénomènes propres au I^{er} millénaire av. J.-C. est l'apparition de nouveaux matériaux pour la fabrication des textiles de luxe, dont certains proviennent des échanges à longue distance. Le lin, fibre textile d'utilisation très ancienne en Mésopotamie, devient un textile prisé au I^{er} millénaire av. J.-C. Il est réservé à la confection de vêtements, de rideaux ou de tentures luxueuses. Les vêtements en lin sont notamment portés par les prêtres et servent aussi de linge funéraire. Du lin précieux, dont le byssus, est importé en Babylonie depuis l'Egypte. Une nouvelle fibre apparaît également à cette époque, le coton. L'ampleur de sa diffusion en Babylonie est encore débattue, mais il semblerait qu'elle soit bien répandue dans la région dès le IV^e et le V^e siècle av. J.-C., comme l'attestent les découvertes archéologiques. Enfin, des teintures précieuses telles que la pourpre teinte avec le murex et peut-être le kermès sont importées en Babylonie, à cette époque, et utilisées pour la fabrication des textiles de luxe. Ces matériaux précieux sont essentiellement attestés dans les archives des temples concernant la fabrication des textiles de luxe destinés aux dicinités. Ils sont également employés à la fabrication des vêtements royaux et, si l'exemple néo-assyrien peut être généralisé, aux vêtements des personnes qui entourent le roi. Ces vêtements circulent, d'une divinité majeure à une divinité mineure, du roi à sa cour par les dons de prestige, mais ils restent confinés dans le cadre de ces milieux restreints et une partie était certainement thésaurisée. Cependant, il semble que certaines teintures et fibres précieuses, se soient répandues également dans les franges les plus aisées de la population urbaine, car des vêtements teints figurent dans les archives des familles de notables et ces produits (notamment l'*inzahurētu* et le lin) pouvaient être achetés sur les marchés de Babylonie. Même s'ils demeurent rares, les matériaux de luxe étaient davantage répandus, sur les marchés urbains, à

⁷¹ Jursa 2010, p. 812.

Sippar qu'à Uruk, peut-être en raison de la proximité de la capitale. En revanche, la laine pourpre et le *kidinnû* (probablement le coton) n'apparaissent pas parmi les textiles des notables urbains, sauf à la fin de la période, aux époques achéménide et hellénistique. De manière générale, les matériaux précieux demeurent rares parmi les textiles mentionnés dans les dots.

L'apparition de ces nouveaux produits de luxe au I^{er} millénaire av. J.-C. témoigne d'une ouverture de la Mésopotamie aux influences extérieures, ouverture qui a pourtant ses limites : les produits importés sont des matières premières et non des textiles manufacturés. La population, et notamment le personnel religieux, préférerait fabriquer des textiles selon les traditions locales, babyloniennes, avec ces nouveaux matériaux, plutôt que d'importer des tissus à la confection totalement étrangère. Néanmoins, ce constat est davantage valable pour le domaine religieux que pour le domaine civil. A l'époque achéménide, l'importation d'un tissu indien est en effet attestée.

Etant donné que la laine se répand, à travers la redistribution et les échanges, dans la plus grande partie de la société, les producteurs des textiles sont nécessairement très nombreux et divers. L'artisanat du textile en Babylonie au I^{er} millénaire av. J.-C. a pour caractéristique de ne pas être concentré dans de grands ateliers, mais d'être plus diffus dans l'ensemble de la société. L'artisanat textile des temples représente un cas particulier, étant consacré à la fabrication des textiles de luxe destinés au culte.

Même si la quantité de ces textiles ainsi fabriqués pour le culte est marginale par rapport à l'ensemble de la production textile en Babylonie, il est intéressant d'observer cet artisanat car il nous donne de nombreuses informations sur l'organisation des artisans, leurs spécialités et leurs savoir-faire. Les artisans des temples ont des spécialisations poussées, davantage que dans l'artisanat textile des palais de l'époque d'Ur III étudiés par Hartmut Waetzoldt. Les spécialisations de tisserand du lin-blanchisseur et de tisserand de la laine colorée-teinturier apparaissent dans les textes néo-babyloniens. Il existe également des artisans spécialisés dans la fabrication des sacs, dans le raccommodage et dans le nettoyage des textiles. Le travail de ces artisans est étroitement contrôlé par le temple. Il est organisé hiérarchiquement et en équipes, avec une distinction forte entre les prébendiers et les non prébendiers. Leur calendrier de travail est dicté par les différentes cérémonies religieuses. Il est intéressant de remarquer que ces artisans sont des hommes. La présence d'hommes dans l'artisanat du textile a été constatée à d'autres époques de l'histoire de la Mésopotamie, mais restait tout de même un phénomène rare et se limitait à certaines spécialisations, comme le lavage. Cette présence croissante d'hommes impliqués dans la production des textiles est une des originalités de cet artisanat au VI^e siècle av. J.-C. Mais il est possible que certains artisans prébendiers, qui confiaient la gestion de leurs activités à des esclaves domestiques, aient possédé des ateliers de production textile dans lesquels ces derniers étaient assistés d'une main d'œuvre féminine.

A côté de cet artisanat de luxe, il existe également un artisanat textile urbain. La production textile de cet artisanat est quantitativement beaucoup plus importante, puisqu'elle concerne la fabrication des textiles portés par les hommes et les femmes. Les temples organisaient une partie de la fabrication de ces textiles en confiant de la laine à des oblates pour qu'elles fabriquent des étoffes standard, le plus souvent des ^{tūg}kur-ra ou des *gulēnu*. Ces femmes travaillaient chez elles et non dans des ateliers, avec de la matière première qui leur était remise par le temple. Ce système de production décentralisé, au sein même d'une institution, est l'un des caractères originaux de la production des textiles au VI^e siècle av. J.-C. Les textiles ainsi produits étaient redistribués par le temple aux travailleurs, mais pas systématiquement, car les temples leurs donnaient, le plus souvent, de la laine brute. Nous ne savons pas si les palais ont suivi ce modèle du « domestic system » proposé par les temples où s'ils ont maintenu l'organisation classique en ateliers comprenant des centaines de travailleurs et de travailleuses, tel que cela est documenté pour l'époque d'Ur III. L'exemple néo-assyrien et les mentions d'achat de laine par le palais de Babylone pourraient tendre vers ce modèle de production centralisée traditionnel ; mais il faudrait davantage de sources pour en être certain. Dans tous les cas, le passage d'une production centralisée dans de grands ateliers appartenant aux institutions à une production dispersée à domicile encourage les possibilités de commercialisation de ces produits⁷².

⁷² A l'inverse, selon Mario Liverani, une production centralisée dans les grands ateliers institutionnels retire la production du marché et c'est ce qui a pu être recherché à l'époque d'Ur III notamment : « Textile production has a wide potential market and an easily available raw material (wool) but large scale production is only possible with a sizeable concentration of cheap labour. From the technical point of view it can be practiced by both family and temples or palaces workshops, but from the economic point of view, centralized workshops are more convenient and likely displaced family production from the market », Liverani 2005, p. 55.

Une autre partie de la production textile était réalisée par les femmes, dans le contexte domestique, mais pour un usage cette fois privé. Cette activité est très rarement mentionnée dans les sources, il en existe des indices dans les archives des notables concernant le commerce des textiles. La production des textiles dans le cadre domestique avec la laine remise par le temple aux travailleurs en rations devait représenter une grande partie de la production globale des textiles dans la société babylonienne. Il existait cependant également des artisans urbains spécialisés dans le travail des textiles. Les spécialisations de ces artisans allaient du tissage au lavage, de la fabrication des simples sacs pour le transport à celle des textiles de luxe. Les seules mentions de cet artisanat urbain indépendant des temples apparaissent dans les contrats d'apprentissage. Elles prouvent que le caractère spécialisé des professions de l'artisanat textile n'était pas limité au domaine des temples et des palais. Il existait une production indépendante, fondée sur la commercialisation des produits finis ou sur la vente d'un service tel que le lavage des vêtements. La présence exclusive des hommes exerçant ces métiers d'artisans urbains spécialisés et indépendants va de pair avec la professionnalisation de ces métiers, auparavant féminins (notamment les activités de tissage). Les femmes exercent pourtant les mêmes activités que ces artisans urbains, mais elles le font dans le contexte domestique et ne sont donc pas rémunérées directement pour ce travail, même si celui-ci profite à la prospérité de la famille. Leur activité n'est pas considérée comme une profession même si son produit pouvait, lui aussi, être commercialisé, comme c'était déjà le cas pour les femmes des marchands d'Aššur à l'époque paléo-assyrienne. L'apparition d'un artisanat urbain avec des métiers spécialisés est le signe d'une société davantage tournée vers les échanges, dans laquelle une partie relativement importante de la population ne dépend pas des activités agricoles pour sa survie. Cela témoigne également de l'existence d'une catégorie de population, en dessous des élites aristocratiques et religieuses consommatrices de biens de luxe, qui a suffisamment d'aisance pour acheter le produit de cet artisanat. Ces élites urbaines sont bien connues par ailleurs et le développement de leurs activités, notamment commerciales, au VI^e siècle av. J.-C., a fait l'objet de nombreux travaux.

L'étude des différentes sources concernant les textiles, provenant des temples et des artisans urbains, donne des informations sur les techniques de fabrication de ces objets. Ces techniques restent, dans leur fondement et par les outils employés, traditionnelles. Nous ne voyons pas d'évolution technique majeure sur la période concernant le filage et le tissage. Les métiers à tisser utilisés sont les mêmes depuis le III^e millénaire av. J.-C. Mais il est vrai que ces métiers permettent une très grande variété de réalisations et que les innovations en matière d'armures et de motifs, par exemple, nous échappent en l'absence de vestiges archéologiques. Les seules nouveautés, sur le plan technique, sont l'introduction du ciseau pour la tonte, apparu au tournant des II^e et le I^{er} millénaire av. J.-C., lors de la transition entre l'âge du bronze et l'âge du fer, ainsi que l'apparition de nouvelles techniques de teintures liées à la volonté d'imiter les couleurs de la laine importée. Il semble y avoir un goût, au I^{er} millénaire av. J.-C., pour les textiles brodés, ornés de passementeries et de décorations en or, ainsi que pour les couleurs pourpre-bleu et rouge. Mais ces textiles de luxe sortent peu des temples et des palais. On observe ces mêmes goûts dans l'artisanat néo-assyrien, puisque l'iconographie néo-assyrienne est riche de motifs et de décorations figurés sur les vêtements des rois et des hauts personnages de la cour.

Les usages des textiles sont très divers, ils servent à l'habillement mais aussi au transport, à la protection de certains objets, à la couverture des charriots, au mobilier. L'analyse de la terminologie des textiles a montré l'existence d'une nette distinction entre le vocabulaire akkadien traditionnel utilisé pour les objets cultuels et le vocabulaire des vêtements utilisés dans le contexte civil, plus évolutif, notamment grâce à l'influence de la langue araméenne. La terminologie des textiles révèle l'unité de la Babylonie en matière d'habillement à cette époque ; les traditions locales, alors qu'elles existent sans doute, ne sont pas faciles à détecter. Les termes textiles les plus couramment employés sont connus dans toutes les villes de Babylonie.

Les textiles, notamment les vêtements, sont vecteurs de significations symboliques et identitaires. Cela est particulièrement visible dans le domaine religieux où les textiles servent à identifier chaque divinité et sa place dans le panthéon, où les vêtements des prêtres sont très codifiés et où les gestes accomplis avec les textiles (masquer, dévoiler, couvrir, protéger, attacher) ont des significations symboliques fortes. Dans la société babylonienne en général, les vêtements peuvent manifester une identité personnelle et surtout une identité de groupe. Le roi et l'aristocratie se distinguent par leurs vêtements particulièrement luxueux, utilisant les mêmes matières premières rares que les vêtements des dieux. Les soldats et les travailleurs portent des vêtements dont la terminologie est standardisée et dont l'aspect devait manifester leur statut et leur activité. Les élites urbaines portent des vêtements plus variés et dont le prix est

plus élevé. Les inventaires et les dots témoignent de la variété des noms de textiles en Babylonie. Il existe notamment de nombreux hapax, qui révèlent que, derrière les termes génériques très souvent employés dans les textes, tel que le terme de *mušiptu* (textile), se cachait une très grande variété de catégories. La diversification des textiles et surtout leurs usages dans des franges de la société qui dépassent le cadre des riches institutions et de leurs élites sont également des signes de la prospérité économique de la Babylonie au VI^e siècle av. J.-C.

Même si la majorité des textiles est sans doute produite et utilisée dans la même unité familiale, d'autres circulent hors de ce cadre. Les temples distribuent des textiles à certains de leurs travailleurs et de leurs soldats. Dans la société urbaine, il arrivait qu'une personne prenne en charge l'habillement d'une autre. Cela se produisait lorsqu'il existait une relation de dépendance entre deux individus, par exemple celle d'un esclave envers son maître, mais aussi lorsqu'une personne louait les services d'une autre, telle une nourrice, ou bien lorsqu'un individu, par exemple âgé ou malade, n'était plus capable de travailler. Dans toutes ces situations, l'habillement de la personne dépendante est pris en charge par le mari, le maître de l'esclave, les enfants de la personne âgée ou encore l'employeur de la nourrice. Ces allocations de laine ou de vêtements pour l'habillement sont toujours couplées à des rations de nourriture. L'habillement est donc considéré comme un des éléments indispensables à la survie dans la société babylonienne, au même titre que l'alimentation. Les vêtements et les textiles faisaient par ailleurs l'objet d'échanges sociaux, par exemple en tant que présents, et ils alimentaient les convoitises puisque c'était l'un des objets les plus fréquemment dérobés.

Les textiles sont en effet des biens de valeur dans la société babylonienne. L'analyse de leur prix montre qu'ils en existaient de toutes les valeurs et certainement de toutes les qualités. Cependant, même l'habit le moins coûteux représente tout de même un mois de salaire pour un travailleur non qualifié. Les attestations de prix montrent que les textiles faisaient l'objet d'échanges économiques. Il est intéressant de constater que les institutions comme les temples (nous ne sommes pas renseignés sur les palais) ne faisaient pas commerce des biens manufacturés. Ils revendaient uniquement la matière première, la laine. Les textiles produits par les travailleurs dépendants servaient à des usages internes, notamment l'habillement des statues des dieux et celui du personnel. En revanche, une partie de la production des textiles, dans le cadre privé, était commercialisée. Ces textiles commercialisés semblent avoir été produits à petite échelle, dans le cadre domestique, avec un système de production décentralisé similaire à celui que l'on observe pour les temples. Les entrepreneurs actifs dans le domaine des textiles ne se sont jamais spécialisés dans cette production artisanale, ce commerce n'était que l'une de leurs activités parmi d'autres. Parfois, les quantités de textiles vendues peuvent être importantes et atteindre plusieurs centaines d'objets. Les échanges économiques de textiles sont loin d'être limités aux textiles de prix élevés réservés aux notables urbains, ils concernent également les vêtements pour l'armée et les travailleurs. Il est intéressant de remarquer que ce commerce ne porte pas sur les textiles de luxe, comme les habits brodés, les tissus en lin ou en coton, ou encore les textiles colorés avec des teintures importées.

Selon les sources disponibles, le commerce des textiles en Babylonie se pratique principalement à l'échelle régionale. Les marchands semblent revendre les textiles d'une ville à l'autre. Il est possible qu'un grand commerce international ait également existé, notamment à destination de l'Iran, mais il est peu attesté et ne concerne pas les textiles les plus luxueux, réalisés avec des matériaux importés. Les rares flux à longue distance attestés portent sur des textiles en laine, de qualité standard ou bonne, telles que les coiffes en laine *karballatu*, les casaques *šir'am*, les étoffes *gulēnu*. Il est donc possible que la Babylonie exportait des textiles dans les régions voisines et en tirait une partie de l'argent qui circulait à l'intérieur de ses frontières.

L'imbrication entre facteurs économiques, techniques et socioculturels dans la production, la circulation et l'utilisation des textiles en Mésopotamie au VI^e siècle av. J.-C. se manifeste de différentes manières. La production des textiles est déterminée par la disponibilité de la matière première et par les personnes qui peuvent s'en procurer, ainsi que par les techniques connues à l'époque. Grâce à une large répartition de la laine dans la société, à travers sa revente et redistribution par les temples, la production des textiles est décentralisée, aux mains de multiples acteurs : main d'œuvre dépendante des institutions, foyers domestiques indépendants de celles-ci, entrepreneurs, artisans professionnels. La laine apparaît, par la variété des produits qui en découlent, comme la matière première par excellence du commerce mésopotamien dont elle nourrit les flux les plus divers. Les techniques de fabrication employées sont traditionnelles mais influencées, pour l'artisanat de luxe, par les nouveaux produits issus du commerce international. La circulation des textiles passe par les canaux de la redistribution, notamment par les

échanges sociaux, de l'institution à ses travailleurs, du maître aux esclaves, du père à sa famille, etc., mais aussi par les canaux économiques et commerciaux. La circulation des textiles est donc autant dictée par les impératifs économiques de l'offre et de la demande que par les normes et les coutumes culturelles et sociales. Enfin, les usages des textiles dans la société sont différenciés et dépendent autant du coût économique de ces objets, que de leur aspect pratique et matériel et du langage symbolique qu'ils véhiculent.

L'étude des textiles en Babylonie au VI^e siècle av. J.-C. révèle ainsi des caractéristiques propres à la société de cette période : son ouverture au monde extérieur avec l'arrivée de nouveaux produits qui stimulent l'invention de nouvelles techniques, l'importance économique des institutions dans la production des matières premières, l'interdépendance des temples avec les acteurs privés et aussi l'encadrement relatif de la société par ces temples, car la production des textiles se passe en majorité hors de leur cadre. Cette étude montre également l'existence d'un artisanat urbain domestique et professionnel davantage spécialisé et dont une partie au moins de la production est échangée. La variété des textiles utilisés et fabriqués en Babylonie à cette époque transparaît de l'analyse du vocabulaire, notamment dans les dots. Les multiples échanges de textiles, tant économiques que sociaux, révèlent certaines structures de la société mésopotamienne de cette époque. En particulier, les liens sociaux qui relient les différentes strates de la société se traduisent dans la prise en charge de l'habillement d'une personne par une autre. Ils se manifestent dans les relations de dépendance qu'elles soient familiales, juridiques (pour le cas des esclaves domestiques) ou institutionnelles. Ces liens sociaux sont traditionnels en Mésopotamie. Enfin, si il existe une spécificité de l'artisanat textile babylonien du I^{er} millénaire av. J.-C. concernant les techniques de la broderie et de la passementerie, à laquelle les sources classiques font écho. Cet art de la broderie est encore aujourd'hui une tradition dans le sud de l'Irak, notamment chez les Ma'dans qui habitent les marais. Les femmes réalisent des couvertures décorées de nombreux motifs en laine colorés, brodés à la main, motifs dont les dessins se trouvent également dans les kilims.